

Georges Flipo

Noces de sang

En demandant sa mutation à la station balnéaire de Deauvebourg, le commissaire Bonardi avait espéré passer un été tranquille, mais il avait vite déchanté : c'était pire que la banlieue de la banlieue.

Il ne supportait plus les hommes en short, les femmes en tong, les torsos velus, les seins nus, les remugles de lotion solaire et de tracas qu'ils apportaient : vélos volés, villas pillées, enfants égarés, trafics de stupés dans les campings, jamais l'été ne lui avait paru si long, et l'humanité si haïssable.

Il se prenait à regretter cette mutation. Il avait de plus en plus envie de redevenir un brave commissaire de banlieue : on cracherait sur sa femme à la supérette, on tabasserait ses gosses à l'école, on brûlerait sa voiture de temps en temps, la vie serait tellement plus simple.

Le commissaire aurait aimé partager ces mauvaises pensées avec ses inspecteurs, mais il ne voulait pas saper leur moral : ils étaient déjà si las, et chaque soir il distinguait dans leur regard une lueur chagrine de footballeur éternellement battu.

Le commissaire avait sollicité pour eux, auprès des autorités, une prime de bilan de saison, un petit geste, mais le seul geste avait été un bras d'honneur : *ils sont payés pour ça, vos gars.*

Et en ce tiède matin d'août finissant, dans son bureau, il y avait un type, non, *un monsieur*, qui tenait entre les mains une élégante enveloppe couleur pistache, avec un timbre caca d'oie. Il se présenta : Félicien Larrière, le fondateur du Groupe Félicien Larrière *vous savez, les palaces*, ajouta-t-il, comme si le Commissaire Bonardi était supposé les fréquenter. Larrière allait marier sa fille la semaine prochaine avec un fils de Quelquechose, *une très vieille*

famille française. Bonardi se demanda brièvement ce qu'aurait pu être une très jeune famille française. « Un grand mariage, ajouta Larrière, béat, seulement voilà, il va y avoir *un meurtre*, c'est annoncé là. » Il tendit l'enveloppe pistache au commissaire. La lettre anonyme disait simplement « Un meurtre sera commis pendant le mariage ». Larrière semblait aussi fier de ce futur meurtre que de ce mariage, et ce fut presque à regret qu'il ordonna « Il faut m'empêcher ça ».

Il avait dit ça d'un ton léger, tranquille, comme s'il avait demandé au chasseur d'aller chercher la Bentley. A-t-on jamais vu un chasseur refuser d'aller chercher la Bentley ?

Bonardi proposa de venir avec trois inspecteurs, Leroy, Duval et Lambert, une jeune femme. Ils traîneraient en civil dans la noce en se faisant passer pour de gros clients invités. *Bien, bien, ça me paraît approprié* dit Larrière, avec un ton d'homme qui trouvait normal d'être servi. Il y aurait aussi l'inspecteur Martin, qui aimait la photo et se ferait passer pour un photographe... *excellent*, ponctua Larrière, comme s'il eût goûté une sauce. Il faudrait leur offrir des beaux costumes, précisa Bonardi, et payer aussi le matériel de Leroy, pour qu'il ait l'air d'un vrai photographe, parce que ce n'est pas avec leurs salaires de flics que... *bien sûr, je vous en prie*, l'interrompit Larrière, d'un claquement de langue agacé, en agitant l'enveloppe couleur pistache.

Il ouvrit son portefeuille, en sortit une liasse de billets, en évalua l'épaisseur d'un œil expert, et la déposa sur le bureau d'un geste las, comme il eût abandonné un pourboire.

Et huit jours plus tard, Bonardi et ses quatre inspecteurs étaient de la noce. Au début, ils ne savaient pas comment se comporter en si haute société, ils ne savaient pas à qui sourire, alors ils prenaient un air ennuyé et distant, et tout le monde leur trouvait beaucoup de classe. *Vous les connaissez ceux-là ? Non, ils doivent faire partie des invités de l'autre côté.*

La rumeur avait circulé, *il allait y avoir un meurtre*, c'était bien normal, les deux familles avaient tant d'ennemis, tant de jaloux, et chaque invité espérait être la cible, un peu, juste assez pour échapper à l'assassinat, juste assez pour prouver son importance.

A la mairie, on se demanda si le condamné n'allait pas tout simplement être le maire, avec sa belle tête d'héroïque victime, mais non : derrière lui, l'inspecteur Leroy prenait sans relâche des photos de la foule, surveillant chaque mouvement suspect. L'assistance lançait des regards de vieux tigres, de gros porcs, de vipères, de vautours, mais pas d'assassin.

A l'église, les policiers se répartirent des deux côtés, au sein de chaque famille, et commencèrent à échanger des « Quel plaisir de vous retrouver » avec des inconnus qui les saluèrent, onctueux, bref, un grand mariage normal. Des concours de chapeaux, des petites filles d'honneur déjà aussi pète-sec que leurs grands-mères, de brefs sourires accompagnés d'inimitables plissements de paupières, des gros billets qui circulèrent à l'offrande, une très belle messe. « Très belle messe, très recueillie » susurra le commissaire Bonardi à ses voisins en se préparant à sortir, et chacun approuva « Très belle messe, très recueillie – *qui c'est ce type ?* ».

La chorale venue de Caen entonna un « Et exultavit anima mea », l'organiste joua une Marche Nuptiale sur un tempo lent, très digne, il ne fallait quand même pas se croire à un mariage du commun, et chacun soupira, frustré : même pas de meurtre !

Le cocktail donné dans les grands salons du palace fut somptueux, et les inspecteurs l'apprécièrent : Bonardi avait recommandé à ses adjoints d'être *na-tu-rels*, de se balader décontractés, de groupe, en groupe, mais ils en faisaient un peu trop.

La petite inspectrice Lambert était gourmande, un péché de femme vertueuse, et ne décollait plus du buffet. Certes, elle gardait un œil sur les invités, mais l'autre paraissait bien plus actif, guettant tout nouvel arrivage de brochettes de homard ou de plâtrées de caviar.

Le vieux Leroy buvait beaucoup, c'était prévisible, puisqu'il devait rester naturel, il avalait tout ce qui passait, en fixant d'un œil incrédule les étiquettes de chaque bouteille qu'on ouvrait.

Le jeune Duval avait commencé à draguer, et semblait chercher l'arme du crime au fond de chaque décolleté.

Le brave Martin, lui, photographiait.

Et toujours pas de meurtre, on commençait à s'impatienter.

Les plats du dîner furent emberlificotés et un peu lourds, comme les discours, mais on ne semblait vouloir tuer ni les cuisiniers ni les orateurs. Bonardi et ses hommes s'extasiaient un peu et regardaient beaucoup. Il y avait tant à regarder, chaque table paraissait issue d'une même matrice : mêmes façons d'écouter son raseur de voisin en écarquillant poliment l'œil, mêmes tortillements de fesses quand le repas devint vraiment trop long.

Restait la soirée. Elle fut très animée. L'inspectrice Lambert qui adorait le rock acrobatique, le vrai de vrai avec sauts périlleux, monopolisait la piste... et le marié, qui ne voulait plus danser qu'avec elle. La mariée faisait la gueule, on devinait qu'elle ferait la gueule toute sa vie. Les heures passaient.

L'inspecteur Leroy, de plus en plus soûl, allait de groupe en groupe et dilapidait son stock d'histoires drôles « C'est une jeune fille très coincée qui, par une nuit obscure, croise un porte-drapeau et qui... » – *oooh, il est un peu grivois ce type, mais d'un drôôôle.*

Martin, le pseudo-photographe, avait entrepris une cousine de la mariée et lui proposait de faire demain à l'aube des photos de nus dans les dunes, *très chastes, très artistiques, rassurez-vous.*

Quant au jeune inspecteur Duval, il n'avait pas attendu l'aube et avait disparu derrière un rhododendron, en très bonne compagnie.

Une soirée parfaite, il n'y manquait qu'un meurtre.

Les invités commençaient à prendre congé, à regret. On sentait poindre dans leur œil ébrié la terrible question « Et si la chose allait survenir après ? Suis-je en train de me priver d'un grand moment, d'une formidable anecdote que je pourrais narrer toute ma vie, à chaque mariage par exemple ? ». Un dernier baisemain, un dernier regard circulaire sur l'immense salon où se cachait l'indélicat tueur du petit matin, et l'on s'en allait d'une démarche molle.

Ce fut avec un grand sourire que Bonardi et ses inspecteurs se retirèrent les derniers, vers cinq heures du matin. Les parents des mariés les raccompagnèrent, un peu déçus que tout finisse si bien. C'était vexant, ces épousailles qui commençaient par un léger échec.

Oui, un magnifique mariage, et le commissaire Bonardi était content d'avoir offert à ses inspecteurs cette incursion au paradis. Un beau cadeau de fin de saison.

Qu'est-ce que ça lui avait coûté ? Presque rien, juste une enveloppe pistache et un timbre caca d'oie.